le parvis
scène nationale Tarbes Pyrénées
spectacle vivant
art contemporain
cinéma

Dossier de presse

Nils Alix-Tabeling

Terre à vif, fleur de peau

Exposition 16.02 > 06.06.23

Vernissage mercredi 15 février à 19h en présence de l'artiste

Nils Alix-Tabeling, *Le jardin, araignée et guimauve*, 2023. Peinture à l'huile, 90 x 70 cm.
© Nils Alix-Tabeling, Piktogram gallery, Varsovie, Pologne. Crédit photo : Justin Fitzpatrick.

DORTMUNDER KUNSTVEREIN
INSTITUT FRANÇAIS
PERSPEKTIVE PERSPEKTIVE

Terre à vif, fleur de peau

Le 9 mai 1976, Ulrike Meinhof, co-fondatrice aux côtés d'Andreas Baader de la Fraction Armée Rouge (RAF*), groupe terroriste d'extrême gauche allemand, est retrouvée pendue aux barreaux de sa cellule dans la prison de Stuttgart-Stammheim.
Suicide, concluent les autorités.
Meurtre, répondent ses soutiens, et avec eux les membres de la commission internationale qui enquêta sur les faits.
Brillante intellectuelle et journaliste très en vue en ex-RFA, Ulrike Meinhof abandonna si rapidement son engagement pacifiste pour embrasser la lutte armée, que sa radicalisation soudaine déconcerta. Plus encore d'ailleurs parce qu'elle était femme et mère.
A sa mort, son corps fut l'objet d'odieux enjeux qui conduisirent pendant près de 26 ans à la disparition de son cerveau.
Un cerveau volé, disséqué et étudié dans le secret des laboratoires au prétexte de nécessités médicales et politiques obscures. Devenu, en réalité, l'objet du plus grand des fantasmes scientifiques : trouver l'origine organique du mal. Ainsi qu'une formidable opportunité politique pour disqualifier la Fraction Armée Rouge, en tentant de prouver la prétendue folie de sa théoricienne.

S'il apparaît surprenant qu'un artiste traite du terrorisme, l'art est pourtant bien loin d'y être étranger.
Soit qu'il en témoigne ou s'en inspire, comme lorsqu'André Breton déclarait de manière provocatrice que « l'acte surréaliste le plus simple consiste, revolvers aux poings, à descendre dans la rue et à tirer au hasard sur la foule », soit qu'il permette d'y échapper en proposant d'autres imaginaires qui aident à mieux vivre une société ainsi violentée
Les attentats du 11 septembre 2001 ont produit une importante imagerie médiatique dont beaucoup d'artistes se sont emparés. Telle qu'en témoigne la peinture September, de Gerhard Richter (2005), conservé au musée d'Art moderne (MoMA) à New York qui relate sa vision de l'effondrement des Twin Towers alors que l'artiste se trouvait lui-même dans un avion en direction de New-York le jour des attentats.
Le même Gerard Richter qui, sans militance particulière, réalisa 30 ans plus tôt une série controversée de 15 peintures intitulée 18 octobre 1977, en prise directe avec l'histoire de la RAF et la mort suspecte de ses membres. Une neutralité que n'ont, par exemple, pas cherchée Ulay et Marina Abramovic lors de leur performance/action Talking about Similarity en 1976, présentée, elle, comme une marque de solidarité avec le groupe Baader-Meinhof (RAF), et au cours de laquelle Ulay se couds la bouche.

L'art a ceci de particulier qu'il porte toujours une parole contraire, une vision inédite des époques passées et présentes, tout en pensant le futur. Résistant, il s'érige contre la bien-pensance, les dogmes et les savoirs officiels. Il les malmène, en révèle les failles et les mensonges pour donner des visions alternatives de ce que nous prenons trop pour acquis. A cet égard, et bien que cela apparaisse contradictoire, il n'est pas si étonnant qu'aujourd'hui les militants du collectif Just Stop Oil utilisent l'aura de l'art pour dénoncer, à force d'actions coups de poing, le dérèglement climatique et les indécisions coupables de nos gouvernements. Allant, peut-être même, à leur insu d'ailleurs, jusqu'à fonder leur activisme sur une stratégie d'imitation de l'art lui-même, quand ils en en exploitent les codes, utilisant par exemple de la soupe de tomate pour leurs « profanations »… Action qui renverra immédiatement n'importe quel amateur d'art aux Campbell Soup d'Andy Wharhol.

A travers cette exposition, Nils Alix-Tabeling interroge la survivance des terrorismes à travers les âges, pour nous inviter à réfléchir aux combats qui sont aujourd'hui à mener. Et notamment ceux qui touchent à l'écologie, au féminisme, au queerness radical et à la question des genres. Avec en tête une question : la violence populaire est-elle inévitable ? Peut-elle arguer de sa légitimité face à l'inaction climatique par exemple ?

Sous forme d'un rituel d'activisme radical, qui célèbre également les cycles de la nature et les forces du vivant, les plantes médicinales, les animaux, les minéraux, Nils Alix-Tabeling s'inspire de la trajectoire chaotique d'une femme dont le corps fut exploité à des fins partisanes. Il invoque symboliquement l'esprit radical d'Ulrike Meinhof et de Rosa Luxemburg et entame un dialogue imaginaire et révolutionnaire entre elles pour nous permettre d'imaginer un monde où les utopies révolutionnaires auraient réussi la décolonisation des esprits et des cultures, tout en ayant pris soin du vivant et de la nature en particulier.

Grand amateur de littérature, de sciences, de poésie, d'occulte, de paganisme, de pop culture, d'histoires étranges et merveilleuses, Nils Alix-Tabeling produit une œuvre singulière qui questionne nos devenirs humains dans un monde en pleine mutation.
Résolument symbolistes, et même surréalistes, ses sculptures, installations, peintures, textes et performances, fourmillent de références aux pratiques magiques et anciennes ainsi qu'à certaines histoires et figures légendaires, réelles ou fictionnelles. Son œuvre qui fait coexister dans une approche transhistorique, syncrétique et intuitive, des identités hétérogènes et chimériques, hybride les catégories de genres et les règnes du vivant, voire du non vivant. En résulte un univers sophistiqué et complexe dont l'énergie vitale s'attache à rendre visible l'invisible en dissolvant les frontières entre le réel et la fiction.

Magali Gentet,
responsable du centre d'art contemporain et commissaire de l'exposition

Notes d'intention de l'artiste

J'ai construit l'exposition en utilisant mes recherches antérieures sur la sorcellerie pour produire des objets qui canaliseront l'énergie révolutionnaire des mouvements des années 1960/70. Par là je souhaite réfléchir à notre situation contemporaine et à la nécessité d'une conversation sur l'écoterrorisme, le queerness/féminisme radical à travers la figure d'Ulrike Meinhoff.

L'œuvre centrale de l'exposition est une pièce sonore, « interprétée » par trois sculptures spécifiquement produites, pour l'occasion. Trois monumentaux chandeliers, à taille humaine, déclament un dialogue imaginaire entre Ulrike Meinhogf et Rosa Luxemburg, à partir de leurs écrits respectifs sur la lutte des classes, la révolte populaire, la colonisation des esprits, des corps, des cultures et des espaces naturels. Les bougies présentées sur les chandeliers qui encerclent l'installation représentent Hécate, la déesse de la magie noire. Or, j'ai l'impression que le terrorisme peut parfois être considéré comme une forme de sorcellerie noire, dans laquelle il est accepté que les moyens exigent un sacrifice.
Avec ces oeuvres, je tente de transmettre le sentiment que bien qu'éloignées dans le temps et l'espace, Ulrike Meinhof et Rosa Luxemburg luttaient avec une énergie similaire.
Une bande son spécifiquement créée pour l'occasion environne ce dialogue révolutionnaire et transhistorique, elle reprend une des chansons d'Amon Duül, groupe de musique qui fut très proche de la RAF.

Cette installation est ensuite devenue le point de départ d'une série de nouvelles oeuvres mobilières présentées dans l'exposition. Quatre chaises cerveaux trônent au centre de l'espace. Elles représentent les cerveaux perdus et profanés des membres de la RAF et évoquent les manipulations ourdies par l'état de l'Allemagne de l'ouest notamment à l'encontre d' Ulrike Meinhof, soumise durant son incarcération à une torture psychologique la privant de tous contacts humains et l'isolant du monde sensible. Sans parler de sa trépanation post-mortem/
Le système nerveux visible sur les chaises, est une façon pour moi de parler du danger et du courage des postures radicales. Des corps qui, tout en commettant des actions violentes, se rendent également vulnérables à la violence de l'État.

Les cinq peintures sont également produites pour l'exposition, elles seront comme de batteries chargées d'alimenter le rituel. Et Quant aux cinq panneaux du paravent, ils encerclent l'exposition et servent de catalyseur à la séance de spiritisme,

En lisant les écrits collectifs des membres de la RAF au début de ce projet, j'ai pris conscience que leurs actions, bien que critiquables, étaient un moyen de forcer l'État à révéler sa propre violence, en rendant visible, et en forçant le grand public à regarder ce qui se passait en leur nom dans les pays colonisés, principalement au Vietnam à l'époque.

Quelques œuvres de l'exposition
(en cours de réalisation - sélection)

Nils Alix-Tabeling, *Sans titre (paralysie du sommeil)*, 2023.
Peinture à l'huile sur toile, encadrement bois et métal, 90 x 70 cm.
© Nils Alix-Tabeling, Piktogram gallery, Varsovie, Pologne. Crédit photo : Justin Fitzpatrick.

Nils Alix-Tabeling, vue de l'exposition collective *La Descente*, Le Confort Moderne, Poitiers. © Nils Alix-Tabeling.

Nils Alix-Tabeling, *Sans titre (Tournesols et chat)*, 2023.
Peinture à l'huile sur toile, encadrement bois et métal, 90 x 70 cm.
© Nils Alix-Tabeling, Piktogram gallery, Varsovie, Pologne. Crédit photo : Justin Fitzpatrick.

Nils Alix-Tabeling, *Sans titre (Les amants de la tourbière)*, 2023.
Peinture à l'huile sur toile, encadrement bois et métal, 140 x 120 cm.
© Nils Alix-Tabeling, Piktogram gallery, Varsovie, Pologne. Crédit photo : Justin Fitzpatrick.

Expositions et œuvres récentes
(sélection)

Nils Alix-Tabeling, *Triclinium - Héliogabale•Julia•Julia*, 2021 et Alison Yip, *House of Sobbing Orchids*, 2021. Exposition *Fly, Robin, Fly*, Mécènes du sud Montpellier-Sète, 2023

Nils Alix-Tabeling, *Héligabale Daybed*, 2021
Acier, padouk et bois d'ébène, osier, cristal rose et rouge, jaspe, huîtres, résine imprimée 3D, soie, oreillers aux herbes médicinales, jesmonite, immortelle, 125 x 205 x 100 cm.
Courtesy de l'artiste et Piktogram, Varsovie.

Nils Alix-Tabeling, *Together at Last !... Pierrot & Harlequin, in a rural fantasy*, 2021, Piktogram, Varsovie.
Photo Błażej Pindor. Courtesy de l'artiste et Piktogram, Varsovie.

Nils Alix-Tabeling, *Table-eau alchimique ; Le royaume de Satan était habilement divisé…*, 2020.
Exposition *Possédé·e·s*, MO.CO. Panacée, Montpellier.

Nils Alix-Tabeling, vue de l'exposition *Futur, Ancien, Fugitif,* 2019, Palais de Tokyo. Photo Aurélien Mole.
La Vasque Bacille, 2019. Bronze, infusion d'herbes contenant putrescine, plume de paon, perle, œil de tigre, 66 x 82 x 62 cm. Courtesy de l'artiste et Piktogram, Varsovie.

Nils Alix-Tabeling,*Florilège, Jupiter Wood*, 2019. Courtesy de l'artiste. Crédit photo: Paul Chapellier. Nils Alix-Tabeling. Production Jupiter Woods, Londres, avec le soutien de Fluxus. C. Vue de l'exposition *Sär Dubnotal* (co. Damien Delille, Céline Poulin), CAC Brétigny, 2020.

Textes et articles de presse
(sélection)

Nils Alix-Tabeling, *Passiflore Incarnée : Printemps-Été, Automne-Hiver*, Palais de Tokyo, 2019. © Nils Alix-Tabeling

Nils Alix-Tabeling

« La plus grande part de ma production prend la forme de sculptures, où j'associe différents matériaux et différentes techniques (moulage, sculpture sur bois, couture, broderie, tissage etc.) »

Quelles sont vos influences ?

Je travaille souvent à partir de livres, en mélangeant des textes de fiction avec des recherches académiques.

En général au début de chaque nouveau projet j'essaye d'établir un corpus de textes qui me permet d'avoir une vision englobante du sujet qui m'intéresse.

Aussi, et parce que je retravaille souvent à partir d'archétypes historiques, j'essaye pour m'inspirer de regarder les sculptures déjà existantes qui concernent le ou les personnages que j'aborde, en essayant à nouveau d'avoir une vision englobante et trans-historique.

J'ai une affection particulière pour la scène queer du début du 20ème siècle, fin du 19ème, je m'inspire aussi beaucoup de films qui essayent de représenter et garder la mémoire des rites paganistes, par exemple Panda's Fen ou The Wicker Man.

Dans les costumes de mes personnages, je regarde beaucoup d'adaptation de contes de fées, souvent assez kitsch (*Peau d'Âne*, *Le songe d'une nuit d'été*…), et de grandes comédies musicales hollywoodienne (*Ziegfeld Follies*). De la même manière que pour les sculptures, j'essaye de regarder toutes les différentes adaptations d'une même histoire, pour les comparer entre elles et prendre mes propres décisions. Beaucoup de mon travail prend la forme de collage de références et de bribes d'images, processus que j'utilise comme métaphore pour parler de la construction des identités queer.

En ce moment je suis en train de travailler pour la foire de Liste (Bâle) sur une sculpture monumentale de Pierrot et Harlequin en conducteur de chariot-charrue tiré par des chats à visages humains, intitulée *Le Mariage de Pierrot et Harlequin*. J'ai pris comme point de départ le livre de Martin Burgess Green *The Triumph of Pierrot* qui, entre beaucoup d'autres choses, liste différentes itérations et influences du trio Harlequin-Pierrot-Columbine dans les scènes artistiques du début du 20ème siècle. Et m'ont permis de découvrir les textes de Sacheverell Sitwell et Mikhail Kuzmin parmi d'autres.

C'était pour moi fascinant de découvrir comment ces vieux personnages de la commedia dell'Arte sont devenus des références et des marqueurs des communautés queer du 20ème siècle, omniprésents dans les cabarets et les bars de Berlin, Paris et Moscou, à une époque qui voit un

grand mouvement de libération des mœurs malheureusement enterré vivant par les violences de la Première Guerre mondiale.
Le monument à Pierrot et Harlequin voyagera ensuite en Pologne où il sera montré dans la galerie Piktogram à Warsaw.
Dans le même temps, je continue à travailler sur l'histoire des chasses aux sorcières et des pratiques de sorcellerie, dans une série de recherches que je conduis depuis mes études et qui m'a amené à m'intéresser à Jeanne Favret Saada, Silvia Federici, Arthur Evans, Dr Ludovico Hernandez, Zrinka Stahuljak, et Michael Camille parmi d'autres.
Dans le cas précis de l'exposition *POSSÉDÉ.E.S* au Moco (Montpellier) qui ouvrira le 25 septembre 2020, j'essaye de travailler à travers un groupe de chaises et une table sur le potentiel de résistance par absorption et repossession dans les pratiques magiques des stigmates négatives.
Par exemple, la façon dont le Dieu à corne du paganisme décrit par Arthur Evans dans *Witchcraft and the Gay Counterculture*, se voit transformer en Satan par le christianisme, (littéralement l'incarnation du Mal), pour être ensuite réabsorbé dans les pratiques magiques païennes et donner naissance au satanisme, point de départ de l'alchimie, et qui ensemble participèrent grandement aux progrès scientifiques et technologiques de la Renaissance.
Ou la façon dont herboristerie et sorcellerie sont intrinsèquement liées, et forment le point de départ de la médecine d'aujourd'hui après et malgré une violente et sanglante exclusion des femmes devenues sorcières, (dangereuses et dévoreuses d'enfants), pour ensuite laisser place à une réabsorption positive de l'image de la sorcière dans les mouvements féministes.
J'essaye pour ses nouvelles pièces de travailler particulièrement sur l'aspect syncrétique des pratiques magiques, en regardant les parallèles symboliques, matériels et théoriques entre I-ching et Alchimie /magie (Ex : Métal liquide, miroir gravé, branches d'achillée, oeil de tigre, etc). J'ai trouvé intéressant que dans le cas de la sorcellerie/ alchimie comme du I-Ching, il y ait eu un processus similaire de sélection-dépeçage conceptuel par les différentes autorités de l'époque dans le but de légitimer un savoir en supprimant ses aspects et son origine magique. Processus qui a amené l'alchimie (pratique ésotérique) vers la chimie (science), et a aussi transformé le I-Ching; qui était d'abord une cosmogonie profondément magique et mystique, formant une compréhension des éléments naturels comme fondateurs de toute chose, et qui offrait la possibilité d'influencer leurs métamorphoses à l'aide de plantes et rituels ; en un ouvrage de philosophie.
J'essaye donc de mon mieux de retourner aux sources et de comprendre les implications sociales des deux mouvements. C'était aussi pour moi un moyen d'ouvrir le champ de mes influences en dehors de l'Europe, ou je m'étais contenu jusqu'à maintenant. Sorcellerie, Écologie et Marxisme forment une alliance nourrie par les forces de la nature et les énergies humaines toujours senties mais particulièrement visibles au cœur des luttes, et forment une sorte de contrepouvoir culturel qui s'oppose aux États-Nations et à leurs nombreuses frontières physiques, ressenties, et parfois tellement insidieuses que presque invisibles.

Vos obsessions ?
Pour répondre à la question des obsessions je trouve un intérêt particulier à ce travail de recherches à travers des bribes de récits, des extraits de textes, et qui lorsque réassemblés permettent de comprendre l'histoire des luttes queer et féministes.
En travaillant de plus en plus sur ces questions j'ai pu prendre la mesure de la puissance écrasante des sciences/idéologies considérées comme légitimes, qui forment une sorte de cadran terrifiant avec aux points cardinaux la médecine, le politique, l'histoire et les religions, et leur potentiel d'asservissement des corps.
En ce sens j'ai eu l'impression que pour s'auto-présenter comme légitimes beaucoup de disciplines scientifiques, dont l'histoire, exclut volontairement ce qu'elles considèrent comme féminin, à savoir l'émotion. Pourtant, une lecture de l'histoire sans empathie, (empathie d'une part avec les nombreuses victimes mais aussi plus généralement l'empathie au sens de la capacité de compréhension des enjeux de ces luttes en se projetant dans la psyché des différents protagonistes), ne peut être que parcellaire et

insatisfaisante.
C'est pourquoi pour moi une relecture queer de l'histoire a souvent plus de rigueur que son contrepoint officiel. Je trouve absolument fascinant de voir comment à travers un poème, une chanson, ou un rituel magique pratiqué en cachette parce que souvent considéré comme un peu honteux, ou bien même dans un conte de fées, ait pu se conserver une mémoire alternative d'événements qui vont venir marquer pendant des générations des communautés, et qui par cette transmission souvent orale nous permet maintenant, à la suite d'un processus d'extraction, d'avoir une plus large compréhension de notre passé commun. Les contes de fées, les archétypes monstrueux (sorcières, vampires, ogres) forment un témoignage crypté des expériences collectives des niches.

Parlez-nous de l'une de vos réalisations ou expositions dont vous êtes le/la plus satisfait(e) et/ ou qui vous a rendu(e) heureux(se)
La plus grande part de ma production prend la forme de sculptures, où j'associe différents matériaux et différentes techniques (moulage, sculpture sur bois, couture, broderie, tissage etc.). Mais j'ai aussi en parallèle une pratique de performance.
J'essaye d'imaginer mes performances comme de petites pièces de théâtre de salon, ou des opérettes. J'ai l'impression que dans une pratique artistique il y a toujours un aspect de confiance qui doit au préalable être mis en place entre l'institution, ou l'équipe curatoriale et l'artiste, et la première étape d'une nouvelle production consiste souvent à défendre un projet pour obtenir et garantir un financement.
Ce faisant beaucoup d'artistes qui ont au départ eu des pratiques pluridisciplinaires peuvent avec le temps avoir du mal à justifier des financements pour des aspects de leur pratique dans lesquels ils sont moins connus. J'étais donc très heureux que le Palais de Tokyo me soutienne dans l'organisation de la performance *Passiflore Incarnée : Printemps-Été, Automne-Hiver* en novembre 2020, à l'invitation de Daria de Beauvais et avec le soutien du département performance du palais, j'étais aussi très heureux des conversations et échange que l'on a pu avoir en travaillant ensemble à ce projet.
La performance prenait la forme d'une petite pièce de théâtre. Les quatre acteurs alternaient de courtes présentations semblables à un cabaret : danses, chants, lectures, en se donnant métaphoriquement naissance les uns aux autres. Les quatre interprêtes-quatre saisons, étaient associés à différents archétypes et différents modes de compréhension du corps en lien avec l'environnement.
Nature et sexualité se réfléchissent pour former les clefs de compréhension d'une alchimie interne de pulsions et désirs qui modèlent nos interactions avec l'environnement.
De la même manière certaines des saisons retenaient une conscience d'elle-même alors que d'autres se tournaient pleinement vers le collectif. C'était très intéressant pour moi d'avoir l'occasion d'explorer à nouveau et sous ce format qui se déroule dans le temps le concept de fertilité, fertilité au sens large. Parfois une fertilité cannibale au sens d'une constante absorption, d'un engloutissement, pour produire toujours plus et plus vite (l'été), mais aussi la façon dont une posture d'attente passive, d'observation, peut aussi être considérée comme fertile parce que laissant les choses se faire par elle-même (l'hiver). Ou bien comment une introspection très viscérale et sexuelle, une d'auto-exploration, permets de comprendre et d'ouvrir de nouveaux terrains (l'automne).
J'avais pris comme point de référence des textes d'Hildegarde de Bingen, les poèmes de Renée Vivien, mais aussi l'esthétique du théâtre camp des années 80 à Londres. Finalement beaucoup du livret de la pièce était écrit à la suite de lectures de textes médicaux sur les polyamines, qui sont à la fois comme des déchets produits par les cellules et les bactéries, mais ont aussi la capacité de produire des réactions en chaîne d'apoptoses et de multiplications cellulaires, je trouvais intéressant de comparer cette sorte de bouillonnement interne avec la danse en roue des saisons. Chaque saison était associée à un fluide (sang/lait-sperme/ excréments-sueurs/eau de mer, boue /miel), et à un instrument de musique, travaillé en plage sonore. À la fin les quatre interprètes et les quatre instruments se retrouver dans une frénésie en ronde jusqu'à la rupture.

Emmenez-nous quelque part
J'essaye depuis un moment déjà de m'installer à la campagne, avec l'idée de planter un grand jardin de plantes médicinales, fruits et légumes qui me donneraient le sentiment d'une plus grande connexion à la nature et présence dans le réel, ainsi qu'une plus grande liberté dans l'occupation de mon temps.
Mes recherches sur le paganisme m'ont jusqu'à maintenant permis à titre personnel de suivre une sorte de calendrier qui n'est pas simplement lié au rythme des foires et des expositions d'art, et entrecoupé par un autre calendrier d'événements familiaux, (dont j'ai du mal à ne pas me sentir exclu de par mon orientation sexuelle et mon incapacité à répondre à la pression sociale, biologique et familiale d'avoir des enfants comme mesure de réussite), m'oblige à essayer de développer un système alternatif.
J'essaye donc maintenant de suivre un calendrier qui marque les équinoxes, solstices, et les cycles de la lune comme des moments de concentration de différentes énergies, avec le corps comme récepteur au sein d'une communauté d'ami.e.s. Parfois un rituel peut être très simple, comme danser une nuit entière sous la pleine lune et dans un groupe où les sueurs se mélangent, ou bien s'allonger dans le sable pendant la durée d'un solstice. Et cette simplicité peut avoir des effets incroyables.
Récemment et pendant la quarantaine, une amie proche qui avait pris l'habitude d'organiser des

soirées à Bruxelles lors de chaque pleine lune, m'a envoyé un film qui m'a énormément fait voyager et m'a encore plus convaincu dans mon désir de vivre à la campagne. Le film s'appelle J*uliette of the Herbs* et est formé comme un documentaire sur une herboriste anglaise qui après avoir voyagé pendant des années en Europe et en Afrique du Nord pour étudier les plantes et les savoirs paysans, à développer des techniques d'herboristerie vétérinaire pour aider les éleveurs qu'elle rencontrait.
En observant les plantes que les chiens et le bétail allaient par eux-mêmes chercher lorsqu'ils se sentaient malades. Elle s'est finalement installée sur une île en Grèce où elle vit de son jardin et d'échanges avec les éleveurs voisins, en parlant à ses plantes toute la journée.
Je ne sais pas si je me sens déjà prêt pour une vie si isolée, mais pendant la période de quarantaine ce film m'a donné comme une sorte de repos ou de réassurance par rapport à toutes les crises actuelles et celles à venir.
Voir cette vieille dame chanter des chansons à son olivier et murmurer des remerciements aux plantes après avoir prélevé sa récolte m'a fait beaucoup sourire et m'a aussi réconforté.
Je reste toutefois conscient qu'il y a aujourd'hui une vraie nécessité à rester actif et à continuer à se battre pour essayer d'obliger nos politiciens à prendre conscience de la crise écologique ainsi que l'imminence des luttes contre les violences sociales et les injustices systémiques, mais cet état d'énervement permanent peut devenir fatiguant et l'idée d'avoir un jardin qui soit comme un point de repère et un allié, et qui puisse servir de vortex où les énergies libidinales émergentes et les énergies immergentes émises par les astres se retrouvent m'attire, avec qui sait peut-être l'idée de le partager avec d'autres.

MO.CO.

Question à Nils Alix-Tabeling

Quelles sont les principales références de vos œuvres ?
Je travaille généralement à partir d'intuitions. Pour cette série de mobilier en particulier, j'avais envie de m'intéresser à l'histoire des chasses aux sorcières à travers la figure de l'alchimiste, souvent associé à l'homosexualité masculine. La plupart des matériaux avec lesquels je travaille ont un aspect symbolique, parfois personnel et souvent collectif. Les chaises en fer étaient pour moi un moyen de rappeler toute une série d'objets associés aux chasses aux sorcières, aux objets de tortures et de restrictions du corps. La table en bois est recouverte d'une texture contenant de la poudre de marbre et des paillettes de mica, afin d'évoquer une métamorphose entre l'organique et l'inorganique. Les 64 miroirs réalisés avec du verre et de l'argent représentent les 64 hexagrammes du I-Ching, et invoque son potentiel auto-réflexif. Ils sont aussi, pour moi, un moyen de célébrer l'un des plus grands progrès que l'on doit aux alchimistes, leur capacité à produire du verre, matériau qui a permis de grande avancée scientifique en permettant d'observer la production de réactions chimiques ; mais que je connecte aussi à l'invention du microscope et la construction complexe de lentilles de verre. L'alchimie a toujours eu pour enjeu de rendre visible les mécanismes invisibles du monde.
Exposition « Possédé.e.s. Déviance, performance, résistance » jusqu'au 3 janvier 2021 au MO.CO. Panacée.

Nils Alix-Tabeling, *Table/eau alchimique ; "Le royaume de Satan était habilement divisé…" ; 3 chaises sympathiques (Chat-Mite-Sphinx)*. Photo Marc Domage

IBOS, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU PARVIS

ART **SPIRITE**

ARTISTE MULTIFORME HABITUÉ DES SCULPTURES, PERFORMANCES, TEXTES ET INSTALLATIONS, Nils Alix-Tabeling explore la peinture et la sculpture dans une exposition qui prend la forme d'un rituel de spiritisme, autour de figures historiques disparues, dont Ulrike Meinhof, dirigeante d'un mouvement terroriste d'extrême gauche, Fraction armée rouge, dans les années 1970. Des précurseurs de mouvements chers à l'artiste, autour de la révolution sociale, qui prône l'égalité des classes et la liberté sexuelle.
En rendant visible l'invisible, il ouvre avec ses peintures un dialogue mystique aux teintes paganistes qui oppose et lie les mondes fantasmés ou fantastiques et la réalité de la prison, de la lutte et des carcans qui ont pesé et pèsent encore sur les personnes queers et trop différentes. Une poésie dérangeante qui dénonce aussi la violence humaine envers la nature. ■ **Lola Le Souffaché**

△ **Nils Alix-Tabeling,** *Sermand*, 2022. Résine époxy, textile, métal, bijoux, 50 x 40 x 35 cm.

Nils Alix-Tabeling, Histoires invisibles. 1er février – 6 mai
Centre d'art contemporain du Parvis,
Centre commercial Le Méridien, route de Pau,
65420 Ibos. 05 62 90 08 55.
Mardi au samedi, 11 h – 13 h et 14 h – 18 h 30.

△ **Lilian Bourgeat,** *Double Banc public*, 2019.
Aluminium, acier, bois, 240 x 500 x 170 cm.

TARBES, JARDIN MASSEY

JARDIN ARTISTIQUE

SUR LA PROPOSITION DU PARVIS, À IBOS, la ville de Tarbes accueille trois artistes dans le jardin Massey, au cœur de la ville et dans la proximité immédiate du musée. Lilian Bourgeat met en place un jeu d'échelle en agrandissant des objets ordinaires. Ici, un banc public fait deux fois et demie sa taille, mais reste public ! Victoria Klotz, dont le travail est lié à l'animalité, présente six sculptures d'animaux, chacune sur un piédestal pour manifester l'égard qui est dû au monde sauvage. Érik Samakh, attentif aussi à la nature, a produit une installation électrique qui fait apparaître des lucioles à la tombée de la nuit dans des arbres du parc. Pas à pas, une ville peut ainsi se transformer en laissant à l'art et à la nature une place dans le quotidien de ses habitants. ■ **Louis Gracian**

Grandeur nature. 18 octobre – 4 février
Jardin Massey, rue Massey,
65000 Tarbes. 05 62 53 31 33.
Tous les jours, 8 h – 18 h.

newcomer

Nils Alix-Tabeling

Fasciné par la sorcellerie, l'artiste plasticien dope nos imaginaires fantastiques et s'invente un bestiaire surnaturel composé de sirènes, de louves et de fées.

Une figure mutante, traversée de câbles, infestée par des microparticules et des virus en tout genre : voilà la vision décadente et maladive de l'homme que livraient Renaud Jerez, Bradford Kessler, Ivana Basic ou Veit Laurent Kurz au début des années 2010. Biberonnés à la science-fiction dystopique, collapsologues légers, ces artistes donnaient à leurs hideuses créatures la texture de nos environnements pollués et des récents bouleversements technologiques. Nils Alix-Tabeling, comme eux, a vu *Mad Max* et s'est emparé des processus de contamination des organismes. Son travail, pourtant, se place après cette apocalypse annoncée par ses contemporains (voire ses aînés). À cette mélancolie du siècle qui frappe lorsqu'il s'agit de se projeter dans le futur, ce Français né en 1991 oppose une vision clairement plus réjouissante. Avec lui, le corps ne porte pas les cicatrices de la catastrophe : il est un réservoir d'histoires magiques véhiculant les changements de mentalité qui doivent s'opérer pour faire face au défi écologique.

Dans l'installation vidéo *Guardians of the Abyss; Flasheur*, la forêt entre en interaction avec une sirène et apparaît comme un être sexualisé criblé de trous desquels s'écoulent notamment des huiles et un collier. Recouverte d'un blouson de cuir, une sculpture de Louve capitoline se présente comme un modèle de soin et d'empathie. En hybridant mythologies et folklores divers, Nils Alix-Tabeling écrit en réalité de nouveaux récits fédérateurs. Ses vidéos, sculptures et performances insufflent la vie au printemps, à des dauphins, des naïades ou des fées. Historiquement relégués dans les marges, contrairement aux héros virils, ses personnages doivent désormais nous guider. Pourquoi ? Parce qu'ils accueillent la différence, se transforment constamment et cultivent leurs identités multiples. Si, pour l'artiste, la technologie, discriminante ne nous sauvera pas, l'éveil de nos imaginaires pourrait bien s'en charger.

Dans la fiction, Nils cherche ainsi des clés pour mieux comprendre ce qui nous lie et cette métamorphose perpétuelle à l'œuvre au sein et entre les formes de vie. Méprisés, les fluides et matières abjectes – excréments, bactéries ou sperme – jouent souvent un rôle crucial. Ils officient comme des déclencheurs de la transfiguration des « créatures-écosystèmes » que l'artiste compose à l'instar d'un sorcier concoctant ses potions. Nils Alix-Tabeling propose en fait des allégories d'une osmose moléculaire et interespèces. Dans *Bétyle d'Ail*, une performance activant plusieurs sculptures, un chevalier blessé agonise, son corps pourrit, absorbé et digéré par la terre, la rivière et des insectes. Il est effrayé par sa propre putréfaction mais une femme-serpent le rassure, soulignant que son cadavre survivra sous d'autres formes. *« Il faut croire au potentiel biologique et créatif de la dégénérescence,* assure l'artiste. *C'est essentiel pour penser le concept de fertilité autrement qu'en termes de reproduction de l'espèce humaine. »* À la fois mortes et renaissantes, ses créatures pétrifiées assistent ainsi à la conversion de leur crâne en coquillage, de leur cage thoracique en architecture, de leurs os en trône royal. À leur surface se déposent des perles et sédiments, éclosent des rangées d'œufs d'araignée, jaillissent des bouquets de fleurs et de végétaux. La mort est envisagée comme un don. Car se placer dans « l'après », comme Nils le fait, passe par un apprentissage du deuil, du monde d'hier et d'aujourd'hui, comme de soi-même.

Texte : Julie Ackermann
Photo: Johan Poezevara & Fabien Silvestre Suzor

Nils Alix-Tabeling

French artist Nils Alix-Tabeling is steadfastly engaged in modern day socio-political conflicts while harkening to fictional fantasies and erased history. For someone who is determined to study through essays and historical research to address questions of colonisation and rural societies, this vigour is embraced by multi-layered symbols of paganism, ornamental whispers, and the occult.
« To me there is nothing more pleasant than to turn away from the work when leaving the studio, and feeling a shiver in my back, worried to turn around. »

Recently, Public Gallery has presented Alix-Tabeling's first solo exhibition, *Maison Catabase*, which consists of three floors interrogating the unseen relationship between witchcraft and ancient mythology to the violence against queer folks and people of colour. Three little cat-like sculptures sit on the ground floor, introducing ideas of divine domesticity with their uncanny forms and simultaneously implying the resilient nature against authority required by marginalised minorities. In our back & forth, the artist speaks to why they identify their work as more camp than queer, the labor of materiality, collaboration, craftsmanship, and an all-encompassing story journaling the past and future in the surreal world of Nils Alix-Tabeling.

Queerness, the idea of limitless desire, and how historical touchpoints address modern realities are just a few of the ideas your works touch on, but did you always want to do what you're currently doing ? What impacts your artistic drive ?

I think that although what interests me evolves and changes with time, it has always followed a certain trajectory. It has always been important to me to make sure that what I do is politically engaged, and in this regard the question of how truths are produced interests me greatly. I think that history's claim to truth is clearly heavily influenced by ideological agendas. Queer history is really sensitive to that, as many queer histories have been erased or modified to fit within a dominant heteropatriarchal narrative. The question then is how do you rebuild truth when you know that most of the reference points that you are working from have been erased ? I believe that artists have a social role to play here as we work with a medium that actively integrates elements of fiction or instability. When trying to convey a discourse through materials there is an accepted aspect of fiction that I believe can become very useful to counteract this erasure.

At the core of your works there are many historical references including folklore, paganism, and Medieval practices. Can you speak about how you consciously study and evoke these narratives in your processes ?
Very early in my practice I began research on the witch trials. I found transcripts of many of the trials, and became extremely interested in how those transcripts were interpreted by scholars in the centuries following. I then became very interested in the idea of letting yourself be directed by empathy. I think that the witch trials were primarily concerned with class war, which then subsequently touches on feminism or queer theory. This is something that is really important to me, and that's why I often talk about my work as camp more than queer, as I believe that the word camp embodies an aspect of class struggle that queerness doesn't necessarily have. Camp is often defined by a desire to mock or parody exuberant wealth. What is interesting as well, through reading Silvia Federici on this subject, is that the witch hunts were the beginnings of an attempt at reshaping society to prepare for the industrial revolution, the starting point of the ecological emergency we stand in now. To me that's why paganism is so important, it is a system of belief that connects together ecology with sexual liberation. It allows us also to talk about decolonisation by imagining how a pre-colonial world would have looked like. Paganism works through a process of addition : embracing new ideas and beliefs instead of suppressing and ignoring. A lot of my work until now has been a form of investigation of the many survivances of paganism, for example the research I made on fairies just after graduation (Mélusine, La Vouivre), as a way to talk about forms of primitive communism in rural societies. All of these questions are becoming increasingly important to many artists and there is definitely a resurgence happening, which I am extremely enthusiastic about, as I believe that this could be the building grounds toward something new and collective.

Incredible craftsmanship is featured with all of your works, but meticulous materiality and making is exhibited by the works* Tabl/eau Alchimique*, Le royaume de Satan était habillement divisé, et* Trois Chaises Sympathiques*, your work based upon I-Ching and medieval alchemy shown at Moco-La Panacée in late 2020. I wonder what the process of creation from beginning to end is like for such a project ?

The idea for this work started when Vincent Honoré invited me to take part in the group exhibition *Possédé·e·s*. This was a very exciting opportunity for me as the show was exploring subjects related to

witchcraft that I had been working on myself for a while by then, and I felt very happy to have the opportunity to fully engage with the themes of possession for this work, more specifically how an object can become charged. I had just been displaying giant figurative sculptures in the Palais de Tokyo at this time, surrounded by a series of smaller works exploring hybridisation between animals, humans and plants. I wanted to push myself to see how I could produce works that felt alive, or embodied, but this time without relying on figuration, and trying to insist on an aura or presence around the works radiating from the materials. Thus I decided to focus on alchemy. I started collecting essays, and very quickly it appeared to me that there were very deep connections between European alchemy and the I-Ching. Both are books of changes, both were surrounded by an occult aura while being early scientific disciplines attempting to make sense of the world by preempting concepts of modern chemistry. I wanted to highlight these cultural parallels, even wondering whether both could have a common root. I looked mainly at the evolution of Aristotle's theories and started to understand that the reason why alchemists were persecuted is that their work involved not only stones and metals but also concepts around identity and gender. The fluidity of the world that alchemy presented became a threat to the church. I decided to focus mainly on glass, one of the biggest technological success of alchemists. I set my mind on producing 64 mirrors that would function as images to contemplate and read, 64 hexagrams. I collaborated with my friend Basile Moukendy Mukanya Verheyden who helped me to chemically etch and silver plate the mirrors. We also worked on reproducing one of the earliest attempts at turning mercury into gold called *The Pharaoh's snake*. It is a powder that when burned grows into golden meandering ashes. For the table I wanted to work with wood but treat it like stone, in order to myself attempt to transmute materials. I wanted to also produce three chairs, that would act like three priestesses or witches around the table. I started collecting metal objects to later cut and assemble, working together with my friend Chloé Arrouy. I was interested in the idea that the non functional chairs would emanate an aura that would make it felt like a presence was already sitting in it, or radiating from it. I tried to give them personality to accentuate this sensation. I followed the old archetypal image of the three moon goddesses, each associated with a different aspect of witchcraft. One of the chairs is very pastoral in nature, and speaks of fertility and crop growth rituals, rebirth of the earth, and sacrifices. Another chair is a weaver of stories, an archivist of collective knowledge shared by oral transmission. The last one is more dark in nature, it is a *#Strige! turning into an owl under the dark moon to roam the night*. It wears chainmail and spiked objects found in nature, sea urchins and thistles. I wanted it to feel powerful and dangerous, able to take revenge. This whole process of « dressing up » the metal was the final step for me in trying to allow the works to develop an aura all together. I wanted the sculpture to feel like a ritual taking place, thus not just exploring witchcraft and alchemy but also embodying it. I hope that this was successful. To me there is nothing more pleasant than to turn away from the work when leaving the studio, and feeling a shiver in my back, worried to turn around. And I generally do not stop the work until this happens.

In seeing your works whether it'd be in the form of sculptures or performance pieces there exists a balance between camp and grimness. With your solo show,* Together at Last ! ... Pierrot & Harlequin, in a rural fantasy*, you speak to the unification of camp and couture, how does the synthesis of these elements play into your projects ?

When Michał Woliński invited me to work on this project, with the support of Friends of Liste in Basel, the political climate in Poland was very tense. I wanted to respond to what was happening there, while also refusing to feed into a western European versus eastern European narrative, as well as criticising the opposition between urban and rural lifestyle. I became interesting in exploring homosexuality in the countryside, refusing the historical assertion that queerness is an urban creation. I started imagining Pierrot and Harlequin, two ageless folk figures, as a couple. I wanted them to feel almost like gods to which the sculpture would be a shrine. Two figures plowing the world and seeding queerness in their path, pulled not by powerful horses (a recurrent imagery of colonial power and expansion) but by camp little cats. I like the idea of the cat as a familiar (in relationship to witches) but also as an animal that doesn't respond to authority. The idea of the plough for me was a way to evoke the constant labor of repetition in queer studies and feminist discourses. It often feels as if every past victory is always questioned by the right, and each new generation has to become active to protect the legacy of older activists, to re-plow the same terrain. I was also interested in the opposition between productive plants and weeds. When studying herbalism what becomes fascinating is how every plant coexists and shares space and time together, creating a safe environment for each other, keeping moisture, creating shade for the next life form to grow. This was for me a way to connect rurality with queer values. (Biology has also been heavily influenced by right wing ideologies of competition and violence, but when looking into it one can decide to focus on the constant collaboration and sharing that happens constantly in nature.) To reply more specifically to your question, obviously camp and couture are very tightly connected, but I think when working with sculpture it opens something else that is interesting. I like to work with specific materials that together form a vocabulary to transmit what I want to express through a language of visual sensations and affects. And in this regard I really like to place at a similar level materials that are collectively acknowledged as precious (crystal, pearls, rare woods, silks, etc), and materials that are normally considered as

disposable, or cheap (like hairs, paper, vegetation that I collect during walks, shells, etc). To me there is something camp in making these materials feel precious through a labour of taste and craftsmanship. I am also very interested in the idea of dressing up the sculptures. In pagan traditions most sculptures were dressed for specific events, and the process of making their garments was part of collective magical rituals that acted as moments of cultural exchange. Having lived in Belgium for a long time I for example really started to enjoy the Carnivalesque tradition of dressing up papier-mâché giants to parade them in the street. I like the idea that the sculpture needs to be activated by a moment of care directed toward it to be emotionally charged, and thus gain its independence. I enjoy placing a handmade coat on a sculpture before allowing it to exist separate from me. Recently my partner brought to my attention the folk tradition of corn dollies. They were made with the last of the wheat after the harvest, in order to create a vessel for the spirit of the field to have a place to live in during winter, and brought inside the house to be kept warm by the fire and alongside the community. To go back to the subject of camp, I think working class rural communities have always been very interested in campness. And for me to include that in my works is a way to break the separation between city dwellers and countryside inhabitants, in an attempt to create the bases for dialogue and exchange, at my level, which is the cultural industry.

Having just successfully exhibited your show* Maison Catabase *in London's Public Gallery, what are you striving towards both creatively and personally from this point on ?

Until now I have mainly taken part in group exhibitions, which I enjoy greatly, but I now have the opportunity to work on a solo exhibition with Dortmund Kunstverein, which I am really looking forward to. I am starting research on Ulrike Meinhof, one of the most active members of the RAF in Germany. I want to look at her from a feminist perspective, specifically at how she was perceived and presented in the media. At the time it seemed impossible to acknowledge that a woman could coordinate and participate in violent action, and Ulrike Meinhof was always presented either as hysterical, lovesick, or brain damaged, even though she has always made her demands and the demands of the group very clear. She was motivated by a will to end colonialism by targeting the organs that made it possible in Europe, to reveal colonial violence to the people of Europe. I think the show will take the form of an enquiry into the disappearance of Ulrike Meinhof's brain, which got illegally stolen by a neurosurgeon in the prison where she was assassinated. I want to create a parallel between Ulrike's lost brain and a Mandrake plant, spreading its roots long after her passing. To me this exhibition will be an opportunity to explore and identify similarities between the period around 1968 and what is happening now. I think due to Coronavirus there has been an exodus of artists and people from large cities towards the countryside. This is an opportunity to create pockets for sharing knowledge and rethinking our lifestyles. At the same time the ecological crisis has become as urgently felt as it was in 1968. The RAF was already strictly against the use of nuclear powers, which is still an issue today. I find the demands of Ulrike Meinhof still resonating, although her methods (urban guerrilla) are arguable. We probably would gain in comparing and studying how communist values are necessary to end colonial practices and ecologically threatening behaviours.

PUBLIC

Nils Alix-Tabeling, *Colette*, 2021

Nils Alix-Tabeling

Maison Catabase

January 26 — February 19, 2022
91 Middlesex St, London, E1 7DA, UK

Public Gallery is pleased to present *Maison Catabase*, the first solo exhibition in the UK by French artist Nils Alix-Tabeling. Uniting new sculptures, photographs and works on paper as well as groups of ornamental furniture; Alix-Tabeling imagines a house on three levels where themes of folklore, witchcraft and the occult prevail, weaving allegories of divine domesticity.

Catabase, from the Greek Katabasis, refers to a journey downward, the equivalent in English to a descent such as the sinking of the sun or crossing into the underworld. The display on the ground floor centres around an alchemical table orbited by peculiar chairs, like three priestesses attending a seance. One features a seat of hay from which a zombified hand emerges, as if to grasp the harvest before being fully devoured by the earth. The back of the chair is delicately embroidered with snail shells gathered by the artist from the beach in Ostend, Belgium on the summer solstice – spiritually charged with the energy of the sun. Beneath the plexiglass tabletop are 64 mirrors embellished using acid and silver, which represent the 64 hexagrams from the *I Ching*, or *Book of Change*, the ancient Chinese cosmological text. A series of small-scale photographs on the wall make the room an eerie boudoir. Featuring balloon flowers and bright body paint, they are more camp and disturbing than erotic or pornographic – a failed attempt at a magic trick.

The ensemble of furniture on the first floor includes a semi-figurative daybed based on Heliogabalus, the Roman emperor whose reign was steeped in religious controversy and sexual scandal. He is known for bringing a Syrian sun cult to Rome, which is said to have involved priests conducting frenzied, ritualistic ceremonies where men castrated themselves while in a collective trance. In this room are also three paintings by the artist's friend Marieke Bernard-Berkel. Alix-Tabeling is attached to the idea of kinship in his practice, and the addition of these beloved works brings a salon-quality to the space. These are hypnotic, yet the idealised landscapes are disturbed by the meandrous, textured paintwork. The pieces reflect on trauma and death, and they seem to exist in a state of flux – the bright colours turn into a grey mud from which new visions emerge. They function almost as a warning: the most beautiful scenery may transform into a memento of sadness.

In the basement, three carved wooden chairs inspired by furniture designer Carlo Bugatti stand tall. Positioned horizontally they appear like thrones and personify the three Greek goddesses of the moon, Selene, Artemis and Hecate. Nearby are three sculptures of small cats dressed in clothes that are simultaneously cute and demonic – like haunted familiars. The artist describes the rebellious nature of cats, who have managed to remain semi-feral even after thousands of years of living alongside humans. Also on view are two drawings of the brain and nervous system, stripped from the rest of the body and floating in outer space on a wooden panel. These organisms appear fragile and alien, sad and alone without a body to surround them – desperate to disentangle themselves from the material world.

Within this cabinet of curiosities, Alix-Tabeling summons collective memories relating to mythology and sorcery, recalling witch-hunts as well as violence against women, queer folk and people of colour, and reminding us that witches and herbalists were historically allies for these communities. Both alchemy and the *I Ching* had to be stripped of their occult aspects to be kept alive – as queer communities assert their right to exist, and are often made invisible in normative history.

Nils Alix-Tabeling (b. 1991, Paris, France) lives and works in Montargis, France. His practice comprises sculpture, performance, video and sound installations, writing, and his own curatorial projects. He holds an MA from the Royal College of Art, London, UK. In 2017, he was artist in residence at Krems's Kunsthalle, invited by Stadtpark gallery, Krems, Austria. Solo exhibitions include *Together at Last!... Pierrot and Harlequin in a rural fantasy* at Liste Art Fair, Basel, Switzerland (2021) and the performance *Passiflore Incarnée, Printemps-Été Autumne-Hiver* at Palais de Tokyo, Paris, France (2019). Recent shows in the UK include a duo project with artist Rebecca Jagoe, for the performance evening and exhibition *Florilège* at Jupiter Woods, London, UK (2019). Group exhibitions include *Moteur Idéal*, a public sculpture and performance commission with Justin Fitzpatrick for La Maison Populaire de Montreuil, France (2021) and *The many face god.desses*, curated by Thomas Conchou, Maison Populaire de Montreuil, France (2021). He has recently curated *Fly, Robin, Fly*, a group exhibition at Mécènes du Sud, Montpellier, France (2021). He is represented by Galerie Piktogram in Warsaw, Poland.

For all press enquiries, please contact:

Harry Dougall
harry@publicgallery.co
+44 (0) 7769 512 542

READKONG

Se souvenir du présent, esprits de l'assemblage

- Le 19 CRAC

COMMISSARIAT : ANNE GIFFONELLE ET ARNAUD ZOHOU

Avec : Nils Alix-Tabeling, Archives des forêts, Wallace Berman, Michael Buthe, Gaëlle Choisne, Julien Creuzet, Michel Gaillot et Jean-Baptiste Sauvage, George Herms, Aurélia Jaubert, Fred Mason, objets vodoun de la collection de Gabin Djimassé, Stuart Perkoff, Sarah Pucci, Noah Purifoy, Hervé Youmbi.

Dans *Une histoire vraie*, film de David Lynch, le protagoniste qui traverse les États-Unis sur une tondeuse à gazon pour rejoindre son frère mourant explique à une jeune femme en errance ce qu'est une famille. Il prend une tige de bois, image alors de l'individu isolé, et la casse en deux, aisément. Il assemble alors une quinzaine de branchettes qu'il serre et attache avec un fil, et tente sans succès de briser le fagot constitué, montrant ainsi à ses yeux ce qu'est une famille, collectif électif ou « naturel ». Il use ainsi de « la technique de l'assemblage, technique artisanale de la solidité qui vise à faire un seul bloc avec plusieurs »[1]. En peu de mots et par cet acte de juxtaposer ou d'agglomérer divers éléments pour fabriquer une nouvelle entité qui seule donne en retour une véritable consistance à chacun des membres, il montre ce que comprend toute pratique intensive de l'assemblage : un processus d'individuation à travers une expérience collective, révélant une dimension symbolique (psychologique voire spirituelle) liée à une autre profondément sociale.

L'art de l'assemblage est en effet traversé par ce principe d'élaboration d'une nouvelle réalité à partir du rapprochement plus ou moins bricolé de ce qui est séparé, hétéroclite, tout en préservant la singularité de chaque élément constitutif. Par essence inclusif, le procédé se situe à la croisée de l'empirisme matérialiste et du spirituel, de l'artistique, du populaire et du politique, quand il n'accueille pas concomitamment en son sein plusieurs temporalités (celle, parfois désuète, du rebut tout comme le zeitgeist du moment de sa réalisation). L'exposition proposera donc des œuvres en provenance de diverses époques (des années 1950 à nos jours) et continents (africain, américain et européen), et inclura également les divers champs d'activité que les artistes eux-mêmes revendiquent au fondement de leur pratique (objets et environnements populaires, objets rituels et votifs). Ainsi de quelques offrandes temporelles (cadeaux d'anniversaire), mais aussi de la culture afro-américaine, et derrière elle, des sources africaines qui l'irriguent à travers notamment celles venues du Bénin, ancien Dahomey, là où s'est développé le vodoun diffusé ensuite dans les Amériques et les Caraïbes à travers l'esclavage, et dont l'esthétique depuis des siècles est constituée de travaux d'assemblage.
Les principes et caractéristiques énoncés précédemment font de l'assemblage un paradigme dépassant largement le seul procédé technique. Ce « champ élargi »[2] de l'assemblage se dévoilera tant dans la variété des médiums utilisés par les plasticien.ne.s ici convié.e.s (collage, sculpture, peinture, texte, installation), que dans ses multiples ramifications (found footage cinématographique, cut-up littéraire, mixage et sampling musicaux).

1- Gilbert Simondon, Entretien sur la mécanologie, 1968.
2- Pour paraphraser Rosalind Krauss, « La sculpture dans le champ élargie », in « L'originalité de l'avant-garde et autres mythes modernistes », Macula, 1985.

Nils Alix-Tabeling entremêle des sources académiques et archivistiques à des pratiques populaires et à la transmission orale pour opérer un syncrétisme entre cultures queer, écoféministe et marxiste, qui forment une alliance nourrie par les forces de la nature et les énergies humaines.

Ses sculptures sophistiquées fourmillent de références à des pratiques magiques (sorcellerie, alchimie, Yi Jing, etc.), à des ouvrages occultes et à des figures légendaires ou de fiction (Mélusine, Vouivre, Gilles de Rai vampires …)

Son univers est peuplé de chimères au croisement du féminin, du masculin et de l'animal, symboles d'identités hétérogènes à la construction en devenir. L'hybridation contamine aussi un mobilier ornementé,gagné par le motif végétal ou la posture anthropomorphe, qu'il crée à l'aide des savoir faire des métiers d'art (ébénisterie, marqueterie, ferronnerie, verrerie).

Métamorphose et transmutation sont tout particulièrement actives dans l'installation « mobilière » *Table/eau alchimique ; "Le royaume de Satan était habilement divisé…"* présentée au 19 Crac. Les trois chaises personnifient les trois

figures mythologiques de Séléné, Artémis et Hécate, triade représentant la pleine lune, le croissant et la nouvelle lune, dont les pouvoirs s'interchangent selon les époques. L'artiste y projette trois sorcières à trois âges différents. Les pieds de chaises renvoient à des membres humains susceptibles de s'animer soudainement pendant quelque sabbat. Sur la table octogonale en bois et en pierre reposent les 64 hexagrammes du Yi Jing (le « Livre des transformations ») mais le métal des pièces de monnaie, le mercure, l'argent du miroir et le verre – autant de matériaux passant par un état liquide – en appellent aussi aux transmutations alchimiques. Enfin, les plantes médicinales disséminées – achillée millefeuille, blé et chardon – renvoient spécifiquement à une symbolique ou à des maux féminins.

Curriculum Vitae
(sélection)

Nils Alix-Tabeling est né en 1991
Il vit et travaille à Montagis, France

Il est représenté par la galerie Piktogram, Varsovie
http://www.piktogram.org/

Expositions personnelles

2023 *Terre à vif, fleur de peau*, Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos, FR.

2022 *Maison Catabase*, Public Gallery, Spitalfields, Londres, UK.
Split #2 (with Paweł Olszewski, Piktogram, Varsovie, PL.
Contact High, ≈ 5, Cologne, DE.

2021 *Together at Last ! ... Pierrot & Harlequin, in a rural fantasy*, Piktogram, Varsovie, PL.
Moteur Idéal, duo public sculpture and performance (avec Justin Fitzpatrick), La Maison Populaire de Montreuil, FR.

2019 *Passiflore Incarnée*, Printemps-Été Automne-Hiver, performance, Palais de Tokyo, Paris, FR.
Florilège, performance, Jupiter Wood, Londres, UK.
100 Artistes Dans La Ville, invité par Hugo Vitriani et Nicolas Bouriaud, avec le soutien de Mecenes du Sud, Montpellier, FR
Le Bétyle d'Ail, performance, Kunstraum, Londres, UK.

2018 *Séraphîta*, (avec Motoko Ishibashi), Gallery Polansky, Prague, CZ.
Le Bétyle d'Ail, performance, commissariat Komplot (Sonia Dermience), Place du Jardin aux Fleurs, Bruxelles, BE.
Absolute Eructance, (with Charlie Billingham), Damien and the Love Guru, Bruxelles, BE.

2017 *In Middens*, (avec Barbara Kapusta), Gianni Manhattan, Vienne, AT.

Expositions collectives

2022 *Blue of Noon*, Kraupa Tuskany Zeidler, Berlin, DE.

2021 *The many face god.desses*, commissariat Thomas Conchou, Maison Populaire de Montreuil, FR.
Fly, Robin, Fly, Mécènes du Sud, Montpellier, FR.

2020
Sar Dubnotal, CAC, Brétigny, FR.
Possédé.e.s, MOCO la Panacée, invité par Vincent Honoré, Montpellier, FR.
Le Combat de Carnaval et de Carème, Gallery Rodolphe Janssens, Bruxelles, BE.

2019 *Futur, Ancien, Fugitif*, Palais de Tokyo, invité par Daria de Bauvais, Paris, FR.
Aube Immédiate, Vents Tièdes, commissariat Victorine Grataloup & Diane Turquety, Mecenes du Sud, Montpellier-Sète, FR.
Pastoral Love, Lucas Hirsch, Duesseldorf, DE.

2018 *Somewhere in Between*, invité par Komplot, Bozar, Brussels, BE.
Hypersea, commissariat Juliette Desorgues, en partenariat avec Art Monte-Carlo, MC.

2017 *How Could You Love Me ?*, commissariat Thomas Cuckle, Kunstraum gallery, Londres, UK.
Meshes of the Afternoon, commissariat Attilia Fattori Franchini, Roman Road, Londres, UK.
The Bloody Chamber, commissariat Justin Fitzpatrick, Koppel Project Space, avec Lucia Quevedo et Justin Fitzpatrick, Londres, UK.

Institution

Le Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées - Centre d'art contemporain

Le centre d'art contemporain du Parvis est un lieu atypique !
Installé depuis plus de quarante ans au cœur d'un centre commercial situé en périphérie de Tarbes, il est engagé, aux côtés de la scène nationale et du cinéma du Parvis, au soutien actif de la création contemporaine dans toute sa diversité.
Lieu de production, de diffusion, de médiation et d'édition de l'art contemporain, le centre d'art propose une programmation annuelle de 4 à 5 expositions temporaires de rayonnement national et international. Monographiques et collectives, elles font appel à la création confirmée comme à l'émergence et soutiennent pour ce faire l'expérimentation artistique.
Chaque exposition est assortie de productions d'œuvres inédites et d'une politique de médiation culturelle exigeante et conviviale qui propose au public un éclairage singulier de la création artistique actuelle. Régulièrement, les projets du centre d'art se déploient hors-les-murs avec des expositions et des résidences artistiques sur tout le département des Hautes-Pyrénées et au-delà.
Il développe par ailleurs une politique d'éditions en lien avec les artistes et les lieux partenaires.

La programmation artistique s'inspire de réflexions précises attachées à la réalité du lieu, mais partagée par la scène artistique actuelle : la transdisciplinarité artistique, ou scientifique, le rapport au vivant, les géographies intimes et collectives, la dérive des imaginaires. Les expositions qui se succèdent se répondent les unes aux autres ouvrant de nouvelles perspectives sur le monde d'aujourd'hui et de nouvelles formes d'exploration de nos propres facultés imaginatives. Entre poésie noire et joyeuse, où se mêlent violence et légèreté, actualité et intemporalité, formes dionysiaques et concepts rigoureux, le centre d'art contemporain prévoit plusieurs axes d'exploration qui repensent l'art, le réel, la société, la science, l'altérité, le vivant et le paysage comme autant de champs d'expérimentation à partager avec le public.

Dans une attitude d'esprit qui associe l'ouverture à l'expérience, la curiosité à la sagacité, le désir à la réflexion, la médiation et l'action culturelle quant à elles sont envisagées comme des prolongements naturels de la programmation. Souvent conçue avec les artistes exposés, au moment où les œuvres et les contenus apparaissent, l'adresse faite aux publics cherche en permanence à renouveler le plaisir de découverte et le regard sur les œuvres : visites guidées et ateliers de création, conférences et formation, workshops, rencontres artistiques sont autant de propositions partagées entre les artistes et les publics.

Parmi les artistes exposés depuis près de 40 ans on trouve : Erik Dietman, Alain Séchas, Atelier van Lieshout, Franck Scurti, Xavier Veilhan, John Armleder, Bernard Frieze, Claude Lévêque, Claude Closky, Pierre Joseph, Christophe Drager. Plus récemment Jean-Luc Verna, Lida Abdul, Djamel Tatah, Mounir Fatmi, Anita Molinero. Et enfin, Jacques Lizène, Arnaud Labelle-Rojoux, Dora Garcia, Les frères Chapuisat, Botto & Bruno, Damien Deroubaix, Gisèle Vienne, John Cornu, Marnie Weber, Michel Blazy, Céleste Boursier-Mougenot, Jérôme Zonder, Berdaguer&Péjus, Claire Tabouret, Nina Childress, Philippe Quesne, Philippe Ramette, Dominique Blais, Elodie Lesourd, Jeremy Deller, Rolf Julius, Kapwani Kiwanga, Barthélémy Toguo, Marco Godinho, Art Orienté Objet, Abraham Poincheval, Bianca Bondi, Laurent Grasso, Caroline Mesquita...

Le Parvis centre d'art contemporain est membre de d.c.a, Association française de développement des centres d'art, du réseau Air de Midi - Art Contemporain en Occitanie et du LMAC- Laboratoire des Médiations en Art Contemporain d'Occitanie. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la DRAC Occitanie, du Conseil régional d'Occitanie Pyrénées - Méditerranée, du Département des Hautes–Pyrénées, de l'agglomération Tarbes-Lourdes, ainsi que du GIE du magasin Leclerc Méridien.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication
Direction régionale des affaires culturelles Midi-Pyrénées

d.c.a

réseau air de Midi art contemporain en Occitanie

Autour de l'exposition

Pour les scolaires

Visites et ateliers gratuits pour les scolaires

Atelier de création « Corps beaux »
A partir de différentes techniques et matériaux, les enfants travailleront des figures en volume pour créer des chimères hybridant formes humaines, végétales et animales.
MS>CM2- Durée : 30' à 2h
6ème>Tle - Durée : 2h

Workshop « Art Oracles »
Le tarot divinatoire et les oracles inspirent plusieurs réalisations de Nils Alix-Tabeling. De tous temps, les artistes ont cette position de visionnaires, de « voyants », hypersensibles et réactifs à ce qui les entoure. Les œuvres intuitives et oraculaires de Nils Alix-Tabeling peuvent être abordées par l'art de la révélation. Lors de ce workshop d'une journrée au Parvis, les élèves créeront un tarot divinatoire.
3ème>Tle - Durée : 5h

Workshop « Peindre ses rêves »
Dans l'exposition, les peintures de Nils Alix-Tabeling témoignent de ses rêves comme autant de moments de révélations et d'expériences de présence au monde.
Pour ce workshop dédié à nos rêves, l'artiste Jérôme Souillot viendra tenter une expérience inédite avec les élèves, celle d'une profonde errance onirique à travers le medium peinture.
4ème>Tle - Durée : 5h

Conférence d'histoire de l'art « Comment l'art a prophétisé de guérir le monde ? »
Aujourd'hui, nous savons qu'il existe un lien fort entre l'art et le soin. Comme des plantes médicinales, les œuvres interagiraient avec notre corps, notre psyché. De quelle manière les artistes de l'histoire de l'art se sont-ils emparés de ce super pouvoir ? Une conférence interactive qui fait du bien concoctée par Alain-Jacques Levrier-Mussat.
6ème>TLE- Durée : 2h

Atelier scientifique avec Les Petits Débrouillards « Le pouvoir des plantes »
Un atelier passionnant qui décrypte l'intelligence et les vertus des plantes. Les enfants ne les regarderont plus du même œil.
CE1 > CM2 - Durée : 2h

Atelier philo « L'hybridation est-elle avenir de l'humanité ? »
Comme en témoignent de nombreuses figures mythologiques (Prométhée, le centaure, la chimère, le loup-garou...), l'hybridation a toujours inquiété et tout autant fasciné les êtres humains.
3EME > TLE - Durée : 2h

Une expo + un film
Les langages cinématographiques et plastiques s'hybrident à merveille. C'est ce que nous vous proposons d'expérimenter avec cette formule.
visite expo + film « Le Gruffalo » - MS/GS
visite expo + film « Petit vampire » - CP/CE2
visite expo + film « Les démons d'argile » - CE2/CM2
visite expo + film « Le prince serpent » - 6ème/3ème
visite expo + film « Akelarre » - 3ème/Tle
visite expo + film « Une jeunesse allemande » - 2nde/Tle

Coup de projecteur sur l'exposition
Le dispositif « coup de projecteur », en partenariat avec la DSDEN des Hautes-Pyrénées, permet à tous les élèves des écoles du département de visiter l'exposition accompagnés par Virginie Paillas, conseillère pédagogique en arts plastiques et de participer à l'atelier scientifique conçu par Sylvain Rondi, animateur sciences, afin d'appréhender et d'expérimenter les œuvres de Nils Alix-Tabeling sous un tout nouvel angle.
Du 17 au 21 avril

Pour les enseignants

> Rencontre avec l'artiste
Ne manquez pas cette rencontre privilégiée avec l'artiste en avant-première du vernissage !
Mar. 14 fév. - 19h

Pour les familles et les groupes du hors-temps scolaire

Ateliers payants - 5€/enfant (gratuit pour les adultes qui accompagnent)
3€/enfant en groupe (gratuit pour les adultes qui accompagnent)
5€ pour les adultes solo.

Atelier de création « Petit théâtre d'ombres »
Le Grand Jeu est un festival pluridisciplinaire progammé pendant les vacances de février et dédié tout spécialement aux enfants et adolescents. Cette année, il met en avant notre fascination pour la nature et le monde sauvage. Nous profiterons de la belle exposition de Nils Alix-Tabeling pour créer, à partir des personnages fantomatiques qui la peuplent, un fantastique petit théâtre d'ombres. Un atelier goûter mystrère ponctuera ce moment de création.
(tarif habituel + 3€ atelier pâtisserie)
Dès 6 ans
Lun. 27 fév. - 14h-16h30

Atelier de création « Libre Hydre »

Dans la mythologie, l'Hydre est un serpent gigantesque possédant plusieurs têtes. A partir de cette figure fabuleuse et effrayante à la fois, nous créerons des miroirs fantastiques et baroques à souhait nous permettront de nous métamorphoser en un clin d'œil.

Dès 7 ans
Mer. 29 mars - 14h30-16h

Atelier botanique « L'art des plantes »

L'atelier indispensable pour découvrir des plantes extraordinaires connues pour leur précieux potentiel savoureux et/ou curatif !

Pour tous, dès 7 ans
Mer. 26 avril - 14h30-16h

Le combo centre d'art/cinéma : Atelier clic-clac + un film !

Aussi beau qu'un claquement de doigts ! Ça commence par l'atelier clic-clac devant une œuvre de l'exposition de Nils Alix-Tabeling : nous allons créer ensemble dans les énigmes de l'exposition. Et puis vite au cinéma pour découvrir le film du jour qui fera écho aux belles découvertes du centre d'art.
Atelier clic-clac « animal toi ! » + film « Les démons d'argile »

Dès 8 ans
Ven. 28 avril - 10h30-10h55 (atelier) /11h-12h30 (film)

L'atelier Jeu-Médiation « Tous les chemins mènent à l'œuvre »

Dècouvrir en s'amusant les créations de Nils Alix-Tabeling à travers le jeu de société *Tous les chemins mènent à l'œuvre*, c'est ce que nous proposons aux enfants et aux adultes. Chaque participant devient un expert dans un domaine précis de l'analyse d'une œuvre d'art comme par exemple les techniques et les materiaux utilisés, son accrochage dans l'espace d'exposition, la narration qui en émane, les ressentis et les émotions que l' œuvre procure...
Ce jeu est un excellent moyen pour apprendre à regarder une œuvre et à lire une image tout en s'amusant !

Dès 7 ans
jeu. 04 avril - 10h30-11h30

++ Preview avec Nils Alix-Tabeling et Magali Gentet

La veille du vernissage, l'artiste et la commissaire vous accueillent pour un moment privilégié de rencontres et d'échanges autour de l'exposition en avant-première au centre d'art contemporain.

Mar. 14 fév. 19h00-20h30

Les mercredis du centre d'art

Ce programme de rencontres hebdomadaires autour de l'exposition est le rendez-vous incontournable du centre d'art ! Généralement programmées le mercredi soir - mais pas seulement ! - ces rencontres, conférences, soirées expérimentales et performances proposent de nouvelles approches de l'exposition. Réservez vos places !
Entrée libre - uniquement sur réservation :
centredart@parvis.net

Programme en cours de réalisation...

Informations pratiques

Le Parvis, centre d'art contemporain
Centre Méridien
Route de Pau
65420 Ibos
www.parvis.net

Magali Gentet
Responsable du centre d'art et commissaire des expositions
magali.gentet@parvis.net

Catherine Fontaine
Chargée de la médiation pour les publics
centredart@parvis.net - 05 62 90 60 82

Horaires d'ouverture
Du mardi au samedi
De 11h à 13h et de 14h à 18h30
Horaires modulables pour les groupes
Entrée libre
Fermé les jours fériés

Scolaires et autres groupes
Visites et ateliers adaptés aux niveaux des classes et des groupes
Uniquement sur réservation : centedart@parvis.net
Expositions et activités gratuites pour les scolaires.
Pour le hors-temps scolaire, les familles et tout autre groupe :
ateliers payants - 5€/enfant (gratuit pour les adultes qui accompagnent)
3€/enfant en groupe (gratuit pour les adultes qui accompagnent)

Pour venir au centre d'art du Parvis
En voiture :
Depuis Toulouse : Autoroute A64, sortie 12.
Après l'échangeur, au premier rond-point : suivre direction Le Parvis scène nationale
Depuis Pau : Autoroute A64, sortie 12. Après l'échangeur, au premier rond-point : suivre direction Le Parvis scène nationale

En avion :
Paris Orly Ouest / Tarbes Lourdes Ossun
(2 fréquences par jour avec Air France)
Paris Orly Ouest et Paris Charles de Gaulle / Pau Uzein
(8 fréquences par jour avec Air France)

En bus depuis Tarbes centre :
Ligne de Bus TLP Mobilités T1 : Place Verdun > Ibos-Méridien